

Original Article

Vivre au-delà d'ici: aperçu des connexions translocales de la migration au Burkina Faso

Komi Ameko Azianu^{1*}, Augustin Pale² et Abdramane Bassiahi Soura³.

Citation: Azianu, K. A.; Pale, A.; Soura, A. B. Vivre au-delà d'ici : aperçu des connexions translocales de la migration au Burkina Faso. *Journal of African Population Studies* 2026, 38(2), 5312. <https://doi.org/10.59147/0tv82q16>

Academic Editor: Ngianga-Bakwin Kandala

Received: 1 November 2024

Accepted: 14 January 2026

Published: 19 March 2026

Publisher's Note: JAPS stays neutral with regard to jurisdictional claims in published maps and institutional affiliations.



Copyright: © 2026 by the authors. Submitted for possible open access publication under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY) license (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

¹ Institut Supérieur des Sciences de la Population, Université Joseph KI-ZERBO ; azianukomi@gmail.com

² Université Joseph KI-ZERBO ; paleau2000@yahoo.fr

³ Institut Supérieur des Sciences de la Population ; Université Joseph KI-ZERBO ; bassiahi@gmail.com

* Correspondance : azianukomi@gmail.com ; Tél. : (+226 77917776, A. K. A)

Résumé : Cette recherche analyse les pratiques courantes qui maintiennent les migrants à leurs localités d'origine, tout en mettant en exergue les sentiments d'appartenance qu'ils éprouvent envers leurs ménages d'origine. Elle s'appuie sur les données quantitatives et qualitatives de l'enquête multisite du projet *MiTra*l WA, collectées entre juin 2022 et novembre 2023 dans les communes rurales des provinces du Boulkiemdé, du Kouritenga et du Ioba, ainsi que Ouagadougou et Bobo Dioulasso au Burkina Faso. Une analyse descriptive des données quantitatives ainsi qu'une analyse de contenu thématique des données qualitatives ont été réalisées. Les résultats révèlent que, malgré la distance, les migrants entretenaient des liens multiformes avec leurs ménages d'origine, notamment par le biais des visites, d'échanges téléphoniques, de transferts de fonds et d'échanges de ressources en nature. En effet, 45% des migrants avaient effectués des transferts de fonds vers leurs ménages, tandis que seulement 0,9% des migrants avaient reçu des envois financiers de la part de leurs proches. En outre, 59% des migrants avaient visité leurs ménages d'origine, alors que 17% avaient reçu des visites de leur part. Par ailleurs, l'analyse selon le genre montre que les femmes migrantes présentaient des fréquences d'échanges de biens en nature et de visites significativement supérieures à celles des hommes, chez qui les transferts de fonds prédominaient de manière significative. De même, la proximité géographique favorisait les interactions non monétaires. En effet, les migrants internes affichaient des proportions d'échanges en nature et de visites significativement plus élevées que les migrants internationaux. Ces interactions, souvent bidirectionnelles, même si elles impliquaient plus les migrants, contribuaient au bien-être des ménages, renforçant ainsi leur sentiment d'appartenance à leurs ménages d'origine. Toute initiative visant à améliorer la situation économique des migrants et de leurs ménages est susceptible de contribuer au renforcement des échanges intrafamiliaux. Cette mesure renforcerait les liens sociaux et affectifs, contribuant ainsi de manière positive au développement des localités.

Mots-clés : Migration, Translocalité, Connexions translocales, Burkina Faso

1. Introduction

La migration, un phénomène complexe et omniprésent en Afrique, impacte de façon significative les dynamiques économiques, sociales et culturelles des personnes et les communautés du continent. Elle a suscité une attention particulière du monde scientifique ces dernières années, du fait non seulement du nombre de personnes concernées, mais aussi et surtout de son potentiel de développement à travers l'importance des ressources qu'elle génère [1]. Cette migration est majoritairement intracontinentale, souvent sous forme de mouvements circulaires des zones rurales vers les zones urbaines. En effet selon les estimations, entre 70 et 110 millions d'Africains pourraient s'impliquer dans ces mouvements de façon permanente [2].

En Afrique de l'Ouest, la migration est essentiellement intrarégionale et représente entre 65% et 80% des flux migratoires de la sous-région [3]. L'un des plus grands couloirs de ces déplacements est l'axe Burkina Faso-Côte d'Ivoire. Ces mouvements migratoires sont expliqués par plusieurs facteurs complexes et souvent interreliés, parmi lesquels figurent les situations socio-économiques défavorables [4]. De nos jours, ces déplacements sont accentués par des conflits sécuritaires et le changement climatique, surtout en milieu rural où l'agriculture constitue la principale activité de

survie des populations [5]. Ainsi, plusieurs ménages sont dispersés dans différentes localités, adoptant ainsi des modes de vie translocaux grâce aux soutiens mutuels de leurs membres [6].

L'importance des liens familiaux en tant que pourvoyeurs de bien-être et de sécurité est connue de la littérature. En effet, les migrants, depuis leurs lieux de résidence, entretiennent des liens étroits et variés avec leurs lieux d'origine, ce qui se traduit par des connexions et des modes de vie translocaux diversifiés. Cette double appartenance présente à la fois des opportunités et des défis pour les migrants, ainsi que pour les communautés d'origine et de destination. La translocalité fait référence aux liens multiples et multidirectionnels tant sociaux, économiques et culturels nés des migrations reliant plusieurs localités à travers les pratiques individuelles et communautaires [7].

Le Burkina Faso, comme de nombreux pays africains, a une longue histoire de migrations qui a façonné les schémas actuels de son peuplement. En effet, entre 2006 et 2019, les flux migratoires ont affiché une dynamique de croissance soutenue. Le nombre de migrants internes est passé de 2 155 281 à 2 338 987, tandis que celui des migrants internationaux a progressé de 114 211 à 1 059 337 individus [8]. Ces évolutions montrent l'ampleur du phénomène au cours de ces dernières années. Les zones rurales, notamment celles du plateau central, de l'Ouest et du Sud-Ouest, sont les principales localités les plus pourvoyeuses de migrants au Burkina Faso [9]. Dans un pays où plus de 85,2% de la population rurale dépend de l'agriculture, fortement influencée par des mauvaises conditions climatiques et de changement climatique en cours [10], la migration est considérée par la population comme un moyen de subsistance [11]. La longue tradition de migration au Burkina Faso semble avoir engendré des circuits migratoires translocaux où les migrants restent économiquement, socialement et culturellement connectés à leurs communautés d'origine. [12].

Les recherches antérieures sur les connexions entre les migrants et leurs ménages mettent en exergue les transferts financiers comme un élément central. Elles supposent également que ces transferts constituent des flux unidirectionnels des migrants vers leurs ménages d'origine [13]. Cependant, des recherches récentes sur ces connexions révèlent des transferts inversés, caractérisés par les envois de fonds des membres des ménages vers les migrants [14] [15]. Cela montre que les dynamiques migratoires sont complexes, dans lesquelles les migrants sont aussi bien expéditeurs que destinataires de fonds monétaires. Par ailleurs, d'autres recherches ont documenté que les relations familiales dans des dynamiques migratoires impliquent de multiples flux complexes et bidirectionnels qui vont au-delà des transferts financiers. Ces flux englobent aussi bien le capital social, les biens en nature, les idées, les valeurs que les normes [16] [17]. Ainsi, continuer à considérer les migrations comme un continuum unilinéaire, c'est dénaturer les dynamiques migratoires complexes entre les localités dans la phase actuelle de la mondialisation [12]. Par ailleurs, ces échanges sont souvent différenciés par les caractéristiques individuelles et familiales, notamment le sexe et le type de migration [19] [20]. Intégrer ces aspects dans l'analyse permettrait de produire des analyses permettant de comprendre les réalités sociales.

Bien que les recherches sur ces pratiques translocales inversées et bidirectionnelles suscitent un intérêt scientifique croissant, les travaux disponibles restent souvent théoriques. Celles qui sont empiriques restent partielles du fait des contraintes méthodologiques liées à la nature diversifiée et dynamique des échanges [15] [3]. La nature multiforme et bidirectionnelle des connexions translocales répond à un changement de vision dans la compréhension des moyens de subsistance des ménages translocaux, avec d'importantes implications politiques pour les stratégies de migration et de développement au Burkina Faso.

Cette étude comble ces lacunes en explorant les connexions multiformes qui caractérisent la migration au Burkina Faso, ainsi que le sentiment d'appartenance des migrants à leur ménage d'origine. Plus spécifiquement, elle examine les conditions de vie des migrants dans leur lieu d'accueil, caractérise les principales pratiques translocales selon le sexe et le type de migration, et décrit le sentiment d'appartenance des migrants à leurs ménages d'origine.

2. Matériaux et méthodes

La présente étude a utilisé les données quantitatives et qualitatives du projet de recherche « Migration and Translocality in West Africa (MiTra|WA) », collectées par l'Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) entre juin 2022 et novembre 2023. La conception de l'enquête a suivi une démarche multisite, nécessaire dans les études de migration afin de cerner la complexité des mouvements de personnes, de ressources financières, matérielles et immatérielles qui connectent les localités [21]. Ainsi, une enquête de base a été réalisée en juin 2022 auprès des ménages des communes rurales des provinces du Boulkiemdé (région de Nando), du Kouritenga (région du Nakambé) et du Ioba (région du Djôrô). Ces provinces ont été sélectionnées en raison de leur solde migratoire négatif et de leur accessibilité du point de vue sécuritaire. En effet, le Burkina Faso connaît depuis 2015 des conflits avec des groupes armés terroristes entraînant

des déplacements de plus de 2,1 millions de personnes à la date du 31 mars 2023 [22]. Dans ce contexte de crise sécuritaire, il convient de préciser que l'étude se focalise sur les migrations classiques. Ainsi, les flux des déplacements forcés sont exclus en circonscrivant l'étude aux zones stabilisées afin de garantir l'homogénéité des données collectées. L'échantillon n'est pas représentatif au niveau national, mais seulement au niveau des communes rurales couvertes par l'enquête. Dans chacune des provinces identifiées, deux communes rurales ont été sélectionnées de façon aléatoire, puis deux villages par commune, avec une sélection aléatoire de 45 ménages par village, dont 75% avec une expérience migratoire. Au total, 540 ménages ont été enquêtés, dont 537 ménages avec succès. L'enquête portait à la fois sur les personnes résidant dans les ménages et sur les membres des ménages en situation de migration, qu'elle soit interne ou internationale. Pour chaque membre, des données démographiques et socio-économiques clés ont été recueillies. De plus, des échanges financiers et non financiers entre le ménage et ses membres en migration ont également été évalués.

Le volet quantitatif de l'enquête repose sur l'exploitation de la base de données « migration » qui offre des informations détaillées sur les interactions existantes entre les migrants et leurs ménages d'origine. Un total de 811 migrants a initialement été identifié dans cette base. Afin de circonscrire l'analyse aux individus dont le statut est pertinent aux échanges bidirectionnels dans le cadre théorique de la perspective translocale, la population retenue est celle des migrants susceptibles d'exercer une activité professionnelle [23]. Ainsi, 676 migrants internes et internationaux âgés de 15 ans et plus ont été inclus dans l'analyse, à l'exception des élèves et étudiants.

Le volet qualitatif de l'enquête s'est déroulé en deux phases. Une analyse préliminaire des données quantitatives a permis de suivre et interroger les migrants dans leurs zones d'accueil, notamment à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso en août 2023. Cette approche offre une image plus globale que le simple recueil d'informations auprès des ménages ou des migrants uniquement. La deuxième phase s'est déroulée en novembre 2023 avec les chefs de ménage, les personnes-ressources et les migrants de retour. Les entretiens qualitatifs incluent 38 biographies migratoires avec les migrants et les migrants de retour, 47 entretiens semi-directifs avec les chefs de ménage et les personnes-ressources et 06 focus-groups avec les chefs de ménage.

L'analyse des données a été essentiellement descriptive. Elle est basée sur des tests de différences de proportions, à l'aide de la commande *prtest* de Stata version 17 afin de vérifier la significativité de la variabilité des différentes pratiques translocales selon le sexe des migrants et le type de migration (interne et internationale). Pour ce faire, des graphiques et les tableaux croisés ont été réalisés. Les données qualitatives, quant à elles, ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique grâce au logiciel Nvivo. Ce processus passe par une approche systématique allant du codage à l'élaboration des thématiques, afin de garantir une interprétation rigoureuse des perceptions des enquêtés.

3. Résultats

3.1. Description de l'échantillon de l'étude

L'étude a porté sur un échantillon de 676 migrants âgés de 15 ans et plus. Le *tableau 1* présente la structure de l'échantillon selon les caractéristiques individuelles et familiales. Il ventile en effectifs et en pourcentages les migrants selon les modalités de chaque variable.

En observant les caractéristiques du migrant, on constate que l'échantillon présentait une répartition à dominante masculine (85%), et une population majoritairement jeune : 79% des migrants avaient moins de 40 ans, ce qui révèle que la migration est un phénomène essentiellement masculin et juvénile dans les localités d'étude. Sur le plan éducatif, le profil était marqué par une faible scolarisation. En effet, 45% des migrants n'avaient aucun niveau d'instruction (*tableau 1*).

Par rapport aux caractéristiques familiales, l'échantillon était essentiellement composé des migrants provenant des ménages dirigés par des hommes (79%) et de personnes âgées (56% de 50 ans ou plus). Par ailleurs, les migrants étaient principalement issus de la province du Kouritenga (44% des migrants). La répartition suivant les conditions de vie des ménages laisse entrevoir une représentation plus élevée des migrants venant des ménages pauvres (39%) et de grande taille (47% des migrants des ménages de 7 personnes ou plus).

3.2. Le migrant dans son lieu d'accueil

Le *tableau 1* montre que plus de la moitié des migrants (56%) enregistrés étaient des migrants internationaux, c'est-à-dire qui avaient choisi comme destination un autre pays. Parmi eux, la Côte d'Ivoire (79%) était de loin la destination préférée, probablement en raison des liens historiques, culturels et économiques existants entre le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire. Le Mali (8,44%), la Guinée-Conakry (4%) et le Ghana (3,4%) constituaient les autres destinations des migrants. Les principales destinations des migrants internes (44%) étaient essentiellement les deux grandes villes du

pays : Ouagadougou (55%) et Bobo-Dioulasso (14%). Il s'agit des centres économiquement dynamiques et attractifs en termes de services et d'opportunités. Selon la durée de la migration, la majorité des migrations (74% des cas) étaient de longue durée (un an ou plus). Cela peut refléter les principales raisons professionnelles, économiques ou d'installation familiale. En effet, les résultats ont révélé que la migration était principalement motivée par des raisons économiques (88% des migrants), ce qui montre que la recherche d'opportunités d'emploi et de meilleures conditions de vie était le principal motif de ces migrations. Une fois à destination, les migrants s'étaient majoritairement installés avec les membres de leurs familles (44%) ou les membres de leurs communautés d'origine (15%), ce qui implique une forte importance des réseaux sociaux dans les processus migratoires. Une proportion non négligeable de migrants (20%) vivaient de façon autonome (tableau 1). Par ailleurs, l'agriculture (41%), le salariat (23%) ainsi que l'orpaillage et le commerce (23%) étaient les secteurs d'activités les plus courants des migrants dans leurs localités d'accueil.

Tableau 1 : Description de l'échantillon

Variable	Modalité	n	%
Caractéristiques du ménage			
Age du chef de ménage	20 à 39 ans	120	17,7
	40 à 49 ans	177	26,2
	50 à 59 ans	142	21,0
	60 à 69 ans	118	17,5
	70 ans et +	119	17,6
Sexe du chef de ménage	Masculin	537	79,4
	Féminin	139	20,6
Province de résidence	Kouritenga	298	44,1
	Boulkiemdé	232	34,3
	Ioba	146	21,6
Taille du ménage	1 à 4 personnes	191	28,2
	5 à 6 personnes	166	24,6
	7 à 10 personnes	162	24,0
	11 personnes et +	157	23,2
Niveau de vie	Pauvre	265	39,2
	Moyen	216	32,0
	Riche	195	28,8
Caractéristiques du migrant			
Age du migrant	Moins de 20 ans	116	17,1
	20 à 29 ans	227	33,6
	30 à 39 ans	187	27,7
	40 ans et +	146	21,6
	Sexe du migrant	Masculin	573
Féminin		103	15,2
Religion du migrant	Chrétien	299	44,2
	Musulman	309	45,7
	Traditionnelle	68	10,1
Niveau d'instruction du migrant	Sans niveau	303	44,8
	Primaire	221	32,7
	Secondaire et +	152	22,5
Statut matrimonial du migrant	Célibataire	319	47,2
	Marié	357	52,8
Total		676	100

Variable	Modalité	n	%
Caractéristiques de la migration			
Type de migration	Interne	297	43,9
	Internationale	379	56,1
Durée de la migration	Moins d'un an	177	26,2
	Un an et plus	499	73,8
Raison de la migration	Raisons économiques	593	87,7
	Autres raisons	83	12,3
Activité du migrant	Agriculteur	280	41,4
	Salarié	152	22,5
	Orpailleur/Commerçant	158	23,4
	Autres	86	12,7
Personne avec qui le migrant vit	Vit seul	132	19,5
	Membre de la famille	298	44,1
	Membre du village	99	14,6
	Autre personne	147	21,8
Total		676	100
Destination des migrants internes	Ouagadougou	164	55,2
	Bobo-Dioulasso	42	14,2
	Gayeri	17	5,7
	Koudougou	11	3,7
	Autres	63	21,2
	Total	297	100
Destination des migrants internationaux	Côte-d'Ivoire	299	78,9
	Mali	32	8,4
	Guinée Conakry	15	4,0
	Ghana	13	3,4
	Autres	20	5,3
Total		379	100

Source : A partir des données de l'enquête MiTra | WA, juin 2022

3.3. Connexions translocales entre les migrants et leurs lieux d'origine

Les connexions translocales identifiées étaient caractérisées par divers échanges bidirectionnels entre les migrants depuis leurs localités de résidence et leurs ménages d'origine. Il s'agit essentiellement des transferts de fonds, des échanges de ressources en nature, des visites et des contacts téléphoniques.

3.1.1. Transferts financiers

Les flux financiers constituaient des échanges de ressources financières qui connectaient les migrants et les membres de leurs ménages *left-behind*. La figure 1 présente le pourcentage des transferts financiers selon le genre (masculin et féminin) et le type de migration (interne et internationale). Elle indique que près de la moitié (45%) des migrants avaient transféré au moins une fois de l'argent au profit de leurs ménages d'origine au cours des douze mois précédant l'enquête. Le test de différence de proportions révèle une différence statistiquement significative selon le genre en matière d'envois de fonds ($z=2,22$, $p<0,05$). Ces transferts concernaient près de la moitié des hommes (47%) et plus d'un tiers des femmes (35%), soit environ une différence significative de 12 points au profit des hommes. L'analyse selon le type de migration montre que la pratique des transferts de fonds a impliqué 46% des migrants internes et 44% des migrants internationaux, sans aucune différence significative ($z=0,54$, ns) (tableau 2).

Par ailleurs, la migration internationale présentait une différenciation significative selon le genre ($z=2,23$, $p<0,05$) : 46% des hommes et 23% des femmes avaient effectué des transferts de fonds à leurs ménages, soit un écart de 23 points de pourcentage (figure 1). En migration interne, aucune différence significative selon le genre n'a été observée entre les hommes (49%) et les femmes (39%) en matière de transfert de fonds ($z=1,47$, ns), même si l'on note un écart important de 10 points de pourcentage.

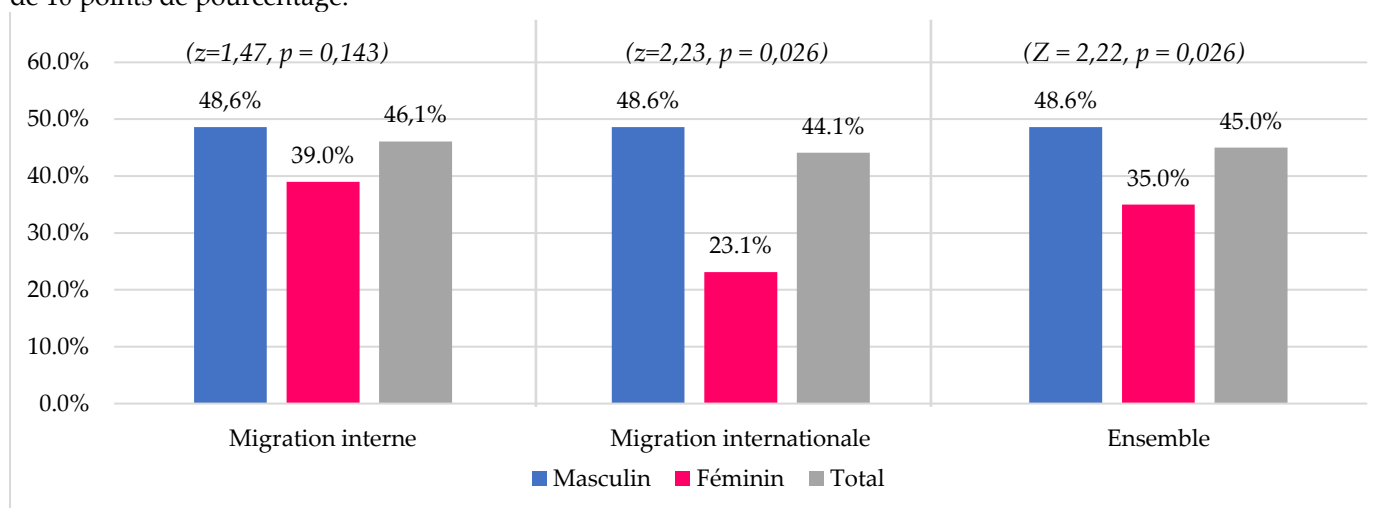


Figure 1. Proportion des migrants ayant effectué des transferts de fonds selon le type de migration et le sexe du migrant

Source : A partir des données de l'enquête MiTra|WA, juin 2022

Les transferts de fonds des ménages vers les migrants étaient négligeables. Les résultats montrent que seulement 0,9% des migrants avaient reçu de l'argent de leurs ménages d'origine. Ce déséquilibre dans les transferts de fonds entre les migrants et leurs ménages peut être expliqué par le fait que la plupart des migrations étaient motivées par des raisons économiques. On peut donc considérer que de nombreux ménages utilisaient la migration comme une stratégie de diversification de leurs sources de revenus. Ainsi, le migrant était perçu comme le principal pourvoyeur de ressources du ménage.

Les données qualitatives renforcent ces résultats. Elles ont montré que le départ de la plupart des migrants a été motivé par des raisons économiques. Le but de leur départ était l'amélioration des conditions de vie de leurs ménages d'origine. Pour cela, la réception de fonds de leurs ménages ne peut intervenir qu'en cas de force majeure. Un migrant l'affirme en ces termes :

Puisque c'est pour améliorer leur situation [ménage] qui t'a amené là-bas [en migration], c'est bien s'ils t'envoient de l'argent, mais ce n'est jamais une grande somme. Lorsqu'ils envoient, c'est souvent en cas de besoin urgent. Par contre, si tu es en bonne santé et qu'ils t'envoient de l'argent juste pour te soutenir, ce n'est pas mauvais, mais leurs moyens ne le permettent pas toujours. C'est plutôt à moi de leur donner. S'ils me donnent quelque chose, ce n'est pas mauvais, mais cela dépend du contexte. Si c'est le problème n'est pas grave, c'est à moi de me débrouiller. Par exemple, au cours

de l'année, j'apprends que mon vieux est malade, même s'il me rassure que tout va bien, j'arrive au village dans les trois à quatre jours pour confirmer moi-même. C'est pareil pour ma mère. (Migrant de retour, 54 ans, résidant à Douamtenga, père de 5 enfants, marié à deux femmes).

De ces propos, on note que les migrants étaient animés par un sentiment de quête de mieux-être de leurs ménages d'origine sans rien attendre en retour. Les rares fonds reçus de leurs ménages représentaient des gestes symboliques et témoignaient le souci d'un soutien mutuel. Vu ce faible effectif, le reste de l'analyse se concentrera uniquement sur les transferts de fonds des migrants à leurs ménages.

Montant des transferts de fonds des migrants

Les fonds envoyés par les migrants étaient majoritairement de faibles montants, indiqués par une moyenne 90 258 Fcfa et une médiane de 25 000 Fcfa, variant de 2 000 à 2 000 000 Fcfa. Parmi les migrants qui avaient envoyé de l'argent à leurs ménages, 34% avaient transféré un montant allant de 2 000 à 20 000 Fcfa, avec des différences statistiquement significatives selon le genre ($z=-2,88$, $p<0,01$) et selon le type de migration ($z=3,19$, $p<0,01$). Ces faibles montants étaient majoritairement envoyés par des femmes (55,6%), comparativement aux hommes (31%), soit un écart de 24 points (*tableau 2*). Selon le type de migration, les faibles fonds (20 000 ou moins) provenaient des migrants internes (44%), contre 26% des migrants internationaux. Des différences de proportions sont également enregistrées en ce qui concerne les montants les plus élevés (100 000 Fcfa ou plus). Ces montants impliquaient majoritairement les hommes (31%), comparativement aux femmes (8%), avec une différence de 23 points de pourcentage ($z=2,83$, $p=p<0,01$). Selon le type de migration, ils impliquaient 34,7% des migrants internationaux contre 20,4% des migrants internes ($z=-2,75$, $p=p<0,01$).

Fréquence des transferts de fonds des migrants

Les résultats révèlent que les envois de fonds n'étaient généralement pas réguliers. En effet, les transferts de fonds de 61% de migrants ont été effectués de manière occasionnelle. Seulement 39% d'eux avaient pour habitude d'envoyer l'argent à leurs ménages selon une fréquence régulière. Par ailleurs, les résultats montrent qu'aucune différence significative de genre ni de type de migration n'a été observée. Les transferts de fonds de fréquence régulière impliquaient 39%, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes ($z=-0,03$, *ns*). Selon le type de migration, 37% de migrants internes et 41% des migrants internationaux avaient une fréquence d'envoi de fonds d'au moins une fois par an, soit un écart de 3,5 points ($z=0,62$, *ns*).

Principales utilisations des fonds envoyés par les migrants

Les fonds envoyés par les migrants étaient essentiellement utilisés pour des besoins sociaux de base, notamment pour la consommation alimentaire du ménage (62% des migrants) (*tableau 2*). Les fonds envoyés par les migrants servaient également pour des soins de santé et l'éducation (14%), des investissements dans des activités génératrices de revenus et dans l'habitat (14%), ainsi que pour des dons et des cérémonies au village (9,5%). Aucune différence selon le type de migration n'a été observée en matière de l'usage des fonds envoyés par les migrants. Cependant selon le genre, on note que les fonds envoyés par 30,6% des femmes et 12,3% des hommes étaient destinés à l'éducation et aux soins de santé ($z=-2,92$, $p<0,01$), ce qui montre le rôle spécifique des femmes dans la santé et l'éducation des enfants.

3.1.1. Échanges de ressources en nature

Outre les transferts financiers, des ressources matérielles ont fait l'objet d'échanges entre les ménages et les migrants, bien que cette pratique se fasse dans des proportions limitées. Les *figures 2* et *3* montrent que 10% des migrants avaient envoyé des ressources matérielles à leurs ménages et que, en retour, 5% en avaient reçu. Des différences significatives selon le genre et le type de migration ont été observées. Contrairement aux transferts financiers, les transferts de ressources matérielles des migrants impliquaient majoritairement les femmes (19%) comparativement aux hommes (8%), soit une différence de 11 points de pourcentage ($z=-3,51$, $p<0,001$). En outre, elles étaient 8,7% des migrantes femmes à recevoir des biens en nature de leur ménage, contre 4,2% des migrants hommes, soit un écart de 4,5 points de pourcentage ($z=-1,97$, $p<0,05$) (*tableau 2*).

Les résultats révèlent également une forte participation des migrants internes dans les échanges de ressources matérielles que celles des migrants internationaux (*tableau 2*). Ainsi, 16,8% des migrants internes, contre 4,5% des migrants internationaux, avaient envoyé des ressources matérielles à leurs ménages, soit une différence de 12,3 points de pourcentage ($z=5,33$, $p<0,001$). En retour, 7,7% des migrants internes et 2,5% des migrants internationaux avaient reçu les biens en nature de leurs ménages ($z=3,06$, $p<0,01$).

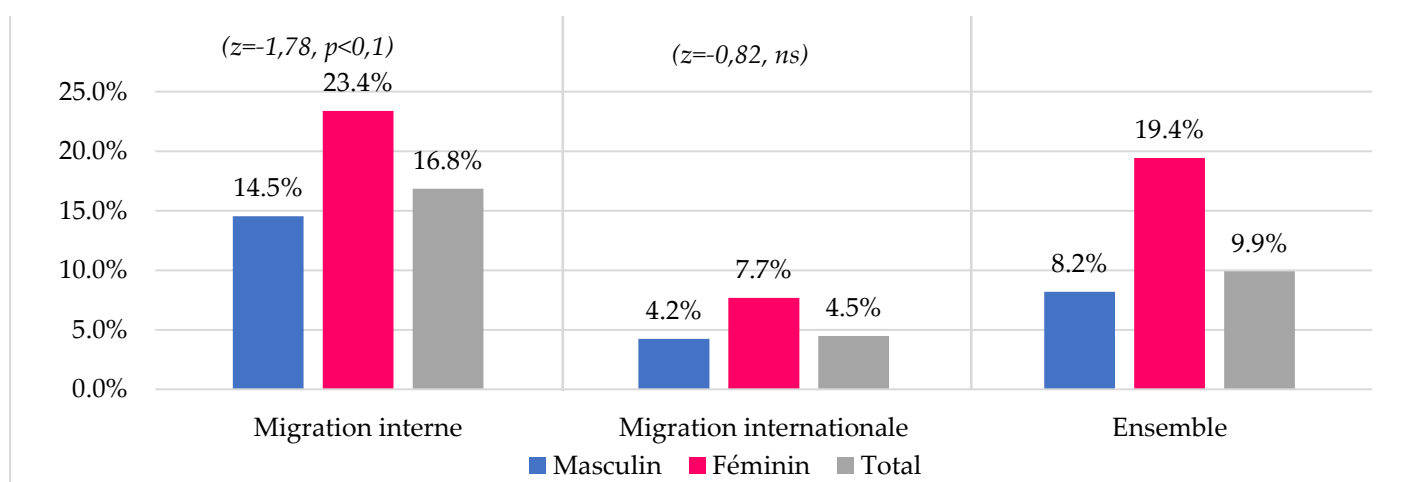


Figure 2 : Proportion des migrants ayant envoyé des ressources matérielles à leurs ménages selon le genre et le type de migration

Source : À partir des données de l'enquête MiTra | WA, juin 2022

L'analyse selon le sexe et le type de migration révèle une proportion significativement plus élevée de femmes migrantes internes ayant envoyé des biens en nature à leurs ménages (23,4%) que d'hommes migrants internes (14,5%), soit un écart de 8,9 points de pourcentage ($z=-1,78, p<0,1$).

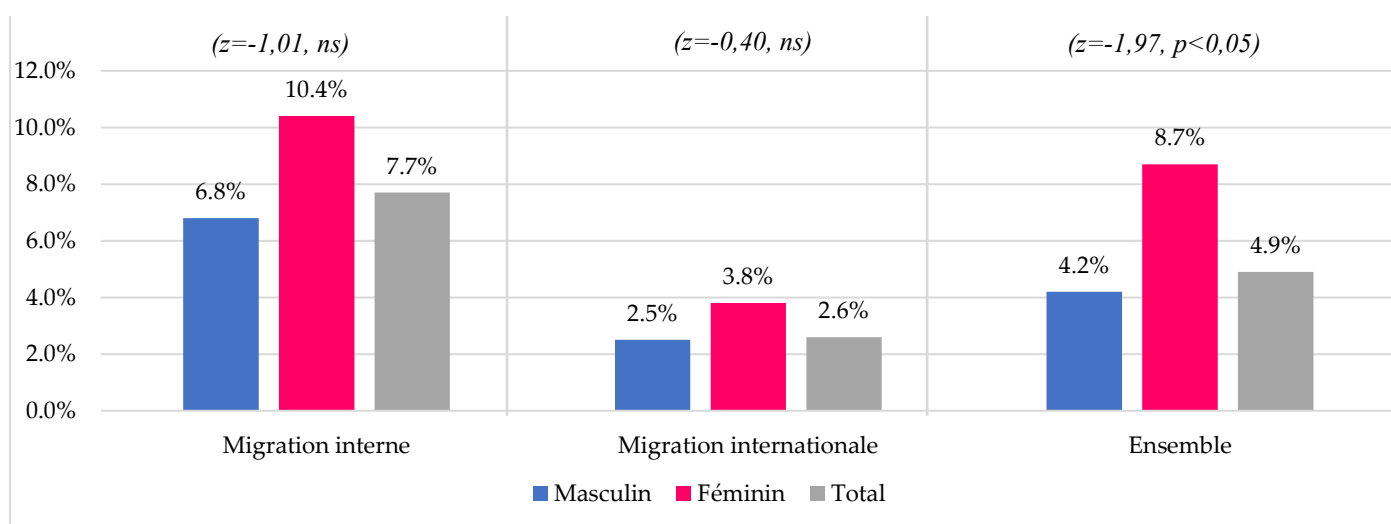


Figure 3 : Proportion des migrants ayant envoyé des ressources matérielles à leurs ménages selon le genre et le type de migration

Source : À partir des données de l'enquête MiTra | WA, juin 2022

Nature des biens échangés

Les biens échangés entre les migrants et leurs ménages étaient cumulatifs et de différentes natures. Parmi les migrants ayant envoyé des ressources matérielles à leurs ménages, 85% avaient transféré des produits alimentaires. En outre, 52% avaient envoyé des vêtements, avec une forte implication des femmes (75%) par rapport aux hommes (43%) ($z=-2,43, p<0,05$). De plus, 22,4% des migrants avaient envoyé des intrants agricoles à leurs ménages, montrant ainsi le souci des migrants d'améliorer la production agricole familiale. Les biens reçus par les ménages des migrants concernaient essentiellement les produits alimentaires et impliquaient la quasi-totalité des migrants (94 %), sans aucune différence significative selon le genre ou le type de migration.

Les données qualitatives confirment cette diversité des ressources matérielles échangées. Il s'agit essentiellement de biens alimentaires, d'articles scolaires et de vêtements. Certains migrants, au lieu d'envoyer les biens, ont préféré les amener eux-mêmes au cours de leur visite au village. Comme l'exprime un migrant : « souvent, quand j'arrive, j'achète des pagnes, des tissus, j'amène chez le tailleur et je fais prendre les mesures pour Maman sinon étant là-bas, je ne commissionne pas » (migrant, 46 ans, marié avec 05 enfants, résident à Ouagadougou).

Les biens échangés étaient également relatifs aux besoins spécifiques de chaque ménage. Cela s'illustre à travers les propos de ce migrant : « *je leur envoie la somme de 30 000fcfa pour l'achat de l'engrais, je leur envoie très souvent du riz. Mais eux aussi, quand la récolte est bonne, ils m'envoient quelques sacs de maïs* » (migrant de 50 ans, originaire de Nakar, résidant à Bobo-Dioulasso). De ces propos, on note que le migrant, depuis sa localité d'accueil, participe au développement de l'agriculture familiale de ses ménages d'origine et bénéficie en retour des produits issus de ses investissements.

3.3.3. Mobilité de personnes entre les localités

Les visites constituaient un autre aspect important de la vie translocale des ménages. Les figures 4 et 5 révèlent que près de la moitié des migrants (48,5%) avaient rendu visite à leurs ménages d'origine et en retour, seulement 17% d'eux avaient reçu des visites de leurs proches. Aucune différence significative selon le genre n'a été observée dans la réalisation des visites des migrants ($z=-0,22$, ns). En revanche, on note une proportion élevée de femmes migrantes (23%) que d'hommes migrants (16%) en matière de réception des visites des membres de leurs ménages, soit une différence de 7 points ($z=-1,85$, $p<0,1$).

Sans surprise, les résultats mettent en évidence une plus grande implication des migrants internes dans les visites à leurs ménages (70%) comparativement aux migrants internationaux (32%), avec 38 points de différence ($z=9,75$, $p<0,001$). En retour, 31% des migrants internes et 6% des migrants internationaux avaient reçu des visites des membres de leurs ménages, soit un écart de 24 points de pourcentage ($z=8,35$, $p<0,001$) (tableau 2). Ces résultats traduisent le rôle de la proximité géographique dans la réduction des coûts de déplacement et qui facilite la réalisation des visites entre les migrants et leurs ménages.

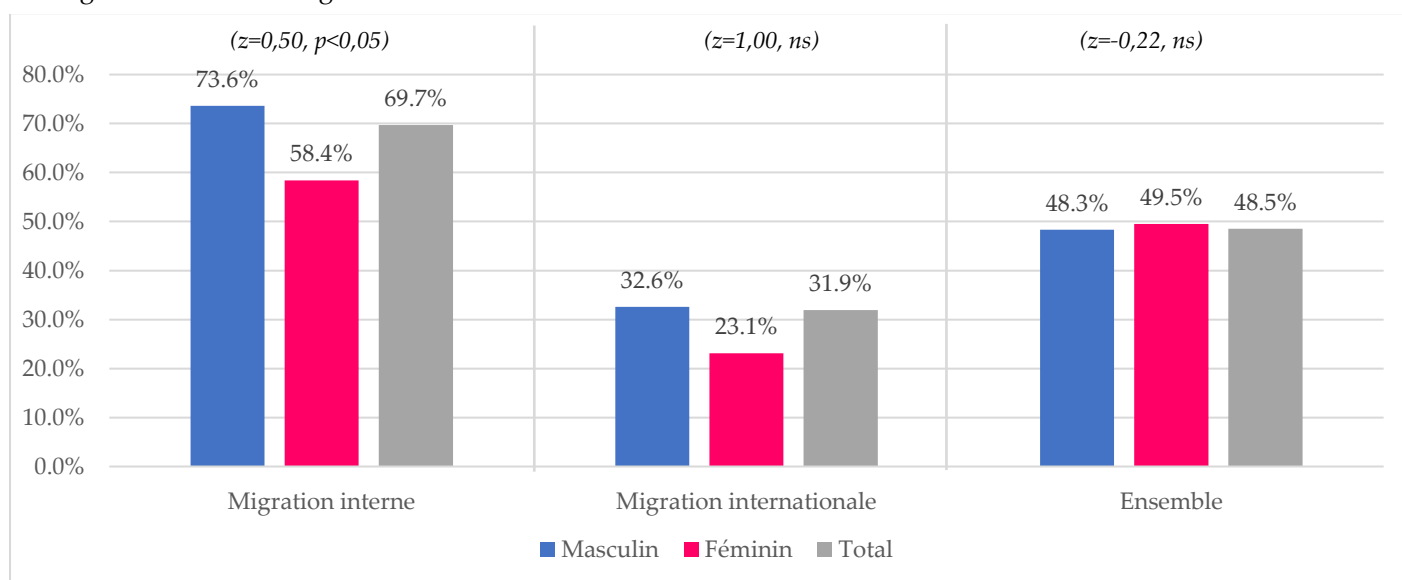


Figure 4 : Proportion des migrants ayant effectué des visites selon le genre et le type de migration

Source : A partir des données de l'enquête MiTra|WA, juin 2022

Les résultats révèlent également que les hommes migrants internes avaient une proportion significativement élevée d'effectuer de visites (74%) que les migrantes internes femmes (58%), soit une différence de 16 points de pourcentage ($z=0,50$, $p<0,05$) (figure 4).

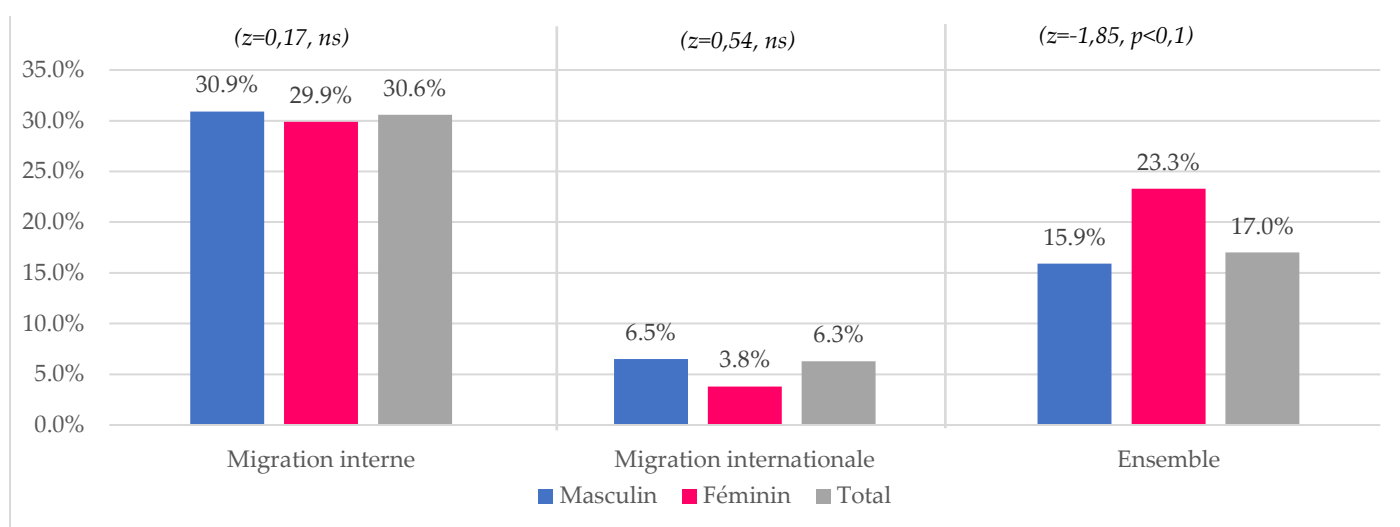


Figure 1 : Proportion des migrants ayant reçu des visites selon le genre et le type de migration

Source : A partir des données de l'enquête MiTra | WA, juin 2022

Fréquence des visites

Les visites des migrants s'effectuaient essentiellement à une fréquence d'une fois par an (79%), avec une proportion élevée de migrants internes (89%), comparativement aux migrants internationaux (63%), soit une différence significative de 26 points ($z=5,62$, $p<0,001$). Les visites occasionnelles concernaient 29% des migrants, aussi bien chez les hommes que chez les femmes ($z=-0,06$, ns). Cette fréquence observée était de 38% chez les migrants internationaux et de 26% chez les migrants internes ($z=-1,07$, ns) (tableau 2).

Motifs des contacts physiques après la migration

Diverses raisons cumulatives étaient à l'origine de ces visites. Les migrants retournaient dans leurs localités d'origine principalement pour passer des moments en famille (66%), impliquant 68% des hommes et 53% des femmes, soit un écart de 15 points ($z=2,06$, $p<0,05$). De plus, 59% des migrants ont effectué des visites dans le but d'assister à des festivités dans le village, ce qui montre leur attachement à leurs localités d'origine. Ce motif impliquait une proportion significativement plus élevée de migrants internes (60%) comparativement aux migrants internationaux (48%), avec une différence significative de 12 points de pourcentage ($z=325$, $p<0,01$). En plus de ces motifs, les visites avaient pour objectif d'apporter de l'argent et des biens matériels (27,4%), se recréer (27%) et d'effectuer des travaux champêtres (10%).

Les visites reçues par les migrants ont été essentiellement motivées par le fait d'être avec le migrant et de s'occuper de ses affaires (51%). Par ailleurs, 36,5% des migrants ont effectué des visites pour des raisons de loisirs, de divertissements et de tourisme, avec des différences significatives entre les hommes (40,7%) et les femmes (20,8%) ($z=1,79$, $p<0,1$) (tableau 2).

La périodicité et les principales raisons des visites sont également ressorties dans les analyses qualitatives, en témoignent les propos d'un migrant: « *chaque année pendant les vacances, j'allais au village pour aider mes parents à cultiver [travaux agricoles], jusqu'à ce que j'aie mon baccalauréat et que je suis allé au Maroc, sinon chaque vacance, je repars aider les parents à cultiver* » (propos d'un migrant originaire de Kouritenga, vivant à Ouagadougou, 34 ans, titulaire d'un Master, marié, père de 04 enfants). Ces propos relèvent d'une sorte de loyauté envers son ménage d'origine à travers les visites périodiques, ainsi que d'un sens de la continuité des liens à travers des actes concrets comme les entraides.

Les données qualitatives ont également souligné que les visites reçues par les migrants présentaient d'autres facettes. Elles intervenaient souvent lorsque le migrant avait besoin de services spécifiques. Parmi ces services, certains migrants ont évoqué la garde des enfants en cas d'empêchement. Ces services d'aide, assurés par les membres des ménages des migrants, réduisaient certaines contraintes et facilitaient le bon déroulement des activités génératrices de revenus des migrants, ce qui favorisait à la fois les envois de fonds et le renforcement de la connexion translocale.

Cependant, malgré son importance, les visites ont souvent été budgétivores. Ainsi, leur fréquence dépendait de la capacité des migrants à assurer les charges liées au déplacement et les dépenses à destination, car, selon eux, il était impensable de se rendre au village sans offrir des cadeaux à la grande famille et aux voisins. Pour éviter ces charges

élevées, certains privilégiaient des transferts d'argent destinés à couvrir les besoins du ménage plutôt que de se déplacer physiquement.

Cependant, de nombreux migrants et chef de ménage considéraient ces visites comme des moments privilégiés dans le maintien des relations entre les membres du ménage séparés géographiquement. Ces moments de visite constituaient des occasions importantes de mener des conversations approfondies sur la vie en famille, car, disaient-ils, les échanges physiques garantissaient la transmission des émotions. Ils profitaient également de ces périodes pour résoudre des problèmes familiaux. Pour d'autres encore, les visites permettaient de s'assurer du bien-être de chacun. Au-delà des ressources matérielles et financières échangées lors de ces visites, le partage d'affection constituait une dimension capitale, montrant l'importance des contacts physiques entre les membres du ménage séparés par la migration. C'est ce qui est ressorti des propos de Nass (nom d'emprunt), une migrante de retour au village pour des raisons de décès de son papa :

C'est lorsque je suis venue voir ma maman pour quelques jours, en repartant, qu'elle m'a donné des arachides, une somme de 2 000 F, puis elle m'a bénie [avec un sourire]. J'étais très contente et je me suis rendue compte que ma mère prie jour et nuit pour moi et pense toujours à moi. (Migrante de retour, fille de 17 ans, mère d'une fille de 11 mois, Nidaga)

Dans ces propos, Nass a évoqué le réconfort moral reçu de sa maman. Cette visite a été réparatrice et a réduit son sentiment d'isolement. En effet, après le décès de son père, la tante de Nass l'avait emmenée à Ouagadougou pour travailler comme domestique, mais une grossesse l'avait contrainte à retourner au village.

Toutefois, les visites, quelle que soit leur destination, n'étaient pas de simples retrouvailles entre les membres du ménage séparés par la migration. Elles représentaient un moment important de reconnexion et d'échanges réciproques et de renforcement des liens familiaux économiques et culturels.

3.3.3. Maintien des contacts téléphoniques à distance avec le ménage d'origine

Les échanges téléphoniques représentaient un moyen important de maintien des liens entre les migrants et leurs localités d'origine. Les résultats ont montré qu'environ neuf migrants sur dix (87%) maintenaient des contacts téléphoniques avec leurs ménages en milieu rural (*figure 6*). Les hommes étaient légèrement plus impliqués dans le maintien des contacts téléphoniques (87,6%) que les femmes (84,5%), mais cette différence n'était pas statistiquement significative ($z=0,88$, *ns*). Selon le type de migration, 89% des migrants internes et 85% des migrants internationaux maintenaient des échanges téléphoniques ($z=1,44$, *ns*) (*tableau 2*).

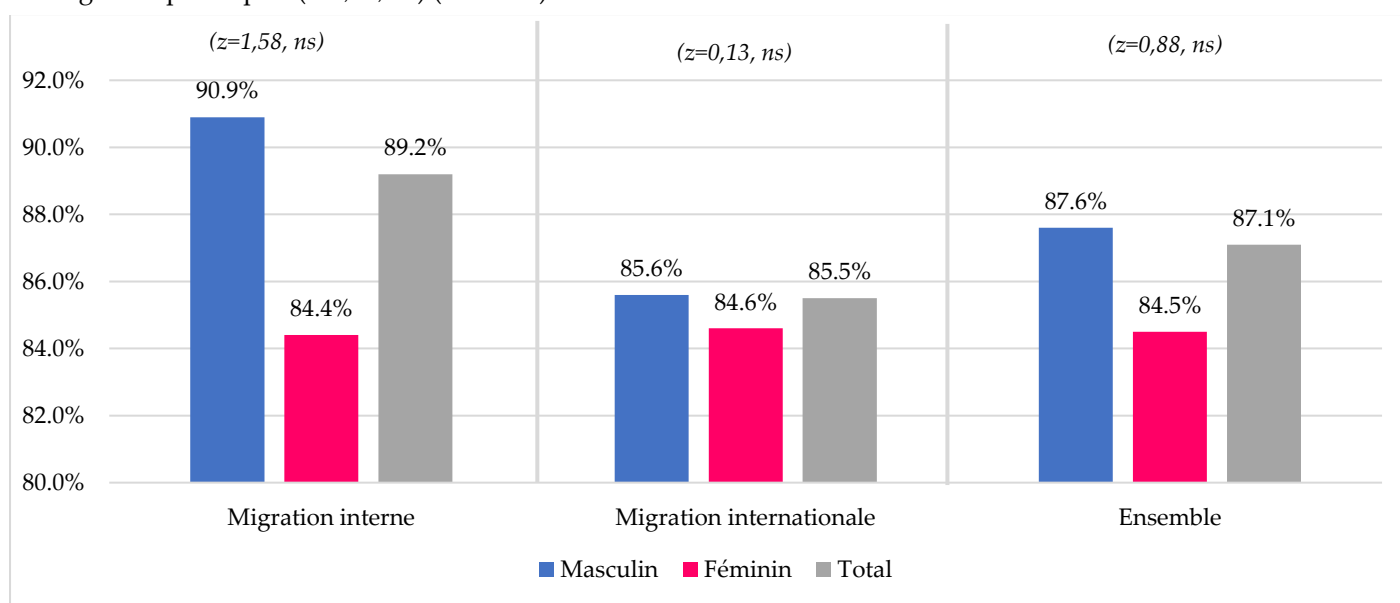


Figure 6 : Proportion des migrants qui maintiennent des échanges téléphoniques avec leurs ménages

Source : A partir des données de l'enquête MiTra | WA, juin 2022

Fréquence des contacts téléphoniques

Plus de la moitié des migrants (55%) maintenaient des contacts téléphoniques au moins une fois par mois, avec une proportion plus élevée chez les femmes (61%) que chez les hommes (54%) ($z=-1,23$, *ns*). L'analyse selon le type de

migration a montré que les migrants internes étaient significativement plus nombreux à entretenir des contacts téléphoniques fréquents (65%) par rapport aux migrants internationaux (46%), soit un écart de 18% points de pourcentage ($z=4,44$, $p<0,001$).

Parmi les migrants maintenant ces échanges téléphoniques avec leurs ménages, l'un affirmait : « *oui, il y a le téléphone qui est là, l'internet aussi. Donc on communique fréquemment, on s'appelle aussi* » (migrant originaire de Kouritenga, vivant à Ouagadougou, 34 ans, titulaire d'un Master, marié, père de 04 enfants).

L'importance des contacts téléphoniques dans la préservation des connexions translocales est ressortie clairement dans les entretiens. Les échanges téléphoniques couvraient un éventail de sujets essentiels au bien-être de la famille et de la communauté. En plus de s'acquérir des nouvelles des uns et des autres, les échanges téléphoniques se basaient également sur l'expression des besoins et la gestion des ressources familiales, notamment les transferts de fonds et leur utilisation pour l'éducation, la santé ou l'investissement. Ils contribuaient à la coordination des responsabilités de la famille et la prise des décisions stratégiques concernant les événements, la production ou la consommation, participant ainsi à la préservation de la cohésion de la famille malgré la distance.

En plus des nouveaux canaux utilisés de nos jours (SMS, WhatsApp, Facebook, appels), les anciens moyens de communication, notamment les lettres, étaient également utilisés. L'analyse des données qualitatives a montré que même avant l'ère de la téléphonie mobile, la communication était nécessaire pour maintenir les liens étroits entre les migrants et leurs ménages. Les propos de cet enquêté de 46 ans illustrent ces idées :

[Éclat de rire] En tout cas, il y avait trop de nouvelles à transmettre, puisqu'avant de partir [en migration], j'avais déjà courtisé ma femme. Donc, j'écris pour savoir comment elle va, et souvent eux aussi écrivent pour demander d'envoyer telle ou telle chose, que la belle-famille dit d'envoyer telle ou telle chose et j'envoie. (Migrant, 46 ans, marié avec 05 enfants, résident à Ouagadougou).

Quelques obstacles limitaient cependant la régularité des échanges téléphoniques, comme l'accessibilité des moyens de communication ou la couverture des réseaux de télécommunication dans les villages. Afin de combler ces limites, les visites et les correspondances par lettres constituaient les moyens privilégiés de certains migrants. Les propos suivants illustraient ces affirmations : « *en ce moment, il n'y avait pas de téléphone, je repartais souvent au village pour leur rendre visite seulement* » (migrante, 36 ans, mariée, vivant à Ouagadougou). Un autre migrant renchérisait en ces termes en évoquant la couverture des réseaux de télécommunication dans les villages : « *en ce moment, ce n'était pas facile de joindre les gens au village. Surtout, qu'à Andemtenga, il n'y avait pas de réseau là-bas. Donc j'étais en contact avec eux que pendant les vacances* » (migrant, 54 ans, père de 4 enfants, vivant à Ouagadougou).

Certains migrants trouvaient un moyen de contact ou carrément disponibilisaient un moyen de communication dans leurs ménages d'origine. Un migrant explique :

Quand on est allé [Bobo-Dioulasso] pour la première fois, on n'avait pas de téléphones, mais on avait la chance d'avoir des grands frères là-bas [Bobo-Dioulasso] qui nous donnaient les nouvelles des parents. C'est ainsi que petit à petit, nous aussi, on a économisé pour acheter des téléphones et commencer par appeler la personne du village. C'est nous qui les appelons, puisque les parents même n'avaient pas de téléphones, donc quand j'ai eu de l'argent, j'en ai acheté pour Papa. J'ai aussi acheté un petit téléphone pour la Maman et là, c'est facile de communiquer directement avec elle. (Migrant, 24 ans, originaire de Saala).

De nos jours, le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) pourrait renforcer les liens translocaux en facilitant les contacts permanents. Les contacts téléphoniques allaient au-delà de simples outils de communication. Ils permettaient de maintenir des relations et de renforcer la cohésion et la solidarité familiale sur de longue distance.

3.4. Un sentiment d'appartenance au ménage d'origine

À travers ces différentes connexions translocales, nombreux étaient ces membres de ménages ruraux qui vivaient au quotidien au rythme de ce qui se passait dans les localités où résidaient les migrants. De même, la plupart des migrants interrogés dans leurs lieux d'accueil suivaient attentivement la vie dans leurs villages d'origine, principalement grâce aux moyens de communication. En effet, les contacts téléphoniques réguliers, associés aux visites et aux diverses contributions financières et en nature, renforçaient chez la plupart des migrants le sentiment d'appartenance à leurs ménages d'origine. C'est ce qui s'est laissé entrevoir à travers les propos de deux travailleurs translocaux qui avaient expliqué leur vie au-delà de leurs lieux de résidence de la façon suivante :

Il faut dire que tout ce qui se passe là-bas, nous sommes au courant, puisqu'ils nous considèrent comme des modèles. S'il y a quelque chose, ils ont recours à nous. Rien que ce matin, ils ont signalé qu'un grand frère, venu de la Côte-

d'Ivoire est malade et ils m'ont appelé pour demander ce qu'ils peuvent faire. J'ai conseillé de l'amener à l'hôpital (...) Présentement, bien que ça ne va pas financièrement, s'il y a un événement, je contribuerai (Migrant de Douamtenga, vivant à Ouagadougou, 41 ans, marié avec un enfant).

le ménage au village, oui, par ce qu'à l'heure actuelle, ils ne peuvent rien décider sans passer par moi. Quand quelqu'un arrive et demande une portion de terre, ils me font appel. Je leur dis que, moi, je ne suis pas à côté, c'est à eux de voir. Si c'est pour construire une habitation, pas question ! Mais si c'est pour cultiver, ils peuvent lui donner, il n'y a pas de problème. Mais, ils ne doivent rien réclamer, mais doivent informer que c'est pour une année seulement. Si on décide que cette année, il ne va pas cultiver, alors il ne doit pas cultiver. Donc je suis toujours membre actif de ce ménage d'origine, parce que la dernière décision et le dernier mot me reviennent (Migrant de 54 ans, originaire d'Andemtenga, résidant à Balkuy, père de 3 ans).

Ces propos ont révélé plusieurs éléments importants sur le lien entre les migrants et leurs ménages d'origine, de même que le rôle d'autorité que les migrants continuent de jouer, même depuis leur lieu d'accueil. On note un sentiment d'appartenance fort à leurs ménages d'origine, en soulignant leur implication dans la prise de décision au sein de leurs ménages. Bien que les migrants étaient physiquement absents, ils jouaient le rôle de leader au sein de leurs ménages, et étaient au cœur des décisions importantes, comme l'exemple de l'usage de la terre auquel faisait allusion le migrant résident à Balkuy. Cela souligne qu'aucune décision ne pouvait être prise sans leur approbation. Cela illustre la dualité du rôle du migrant : géographiquement éloigné, mais omniprésent dans les affaires de son ménage d'origine.

De nombreuses raisons ont été citées par les migrants qui étaient à l'origine de leur attachement à leurs ménages d'origine. Pour ces raisons, on note essentiellement la force des liens biologiques et affectifs, ce qui imposait aux membres du ménage, même à distance, une solidarité mutuelle et une responsabilité partagée. Cet extrait en est l'illustration : « ... les liens biologiques ne peuvent jamais s'effacer. Donc, chaque année je rentre au village ». Par ailleurs, ce sentiment s'explique par la contribution des ménages d'appartenance. Ces contributions reposaient essentiellement sur les services de garde d'enfants et de gestion des ressources. Ainsi, en retour, les migrants se sentaient redevables et intégrés dans un cadre de réciprocité familiale.

Du côté des ménages, ce sentiment d'appartenance demeure également. La migration d'un membre n'affaiblissait pas le sentiment d'appartenance du ménage, mais le redéfinissait à travers les rôles de représentation et de solidarité mutuelle. C'est ce qui est ressorti des propos d'un chef de ménage : « comme ils vivent toujours, nous sommes obligés de les considérer comme membre de ce ménage. Certains ont laissé des femmes, lorsqu'il y'a un problème chez la belle famille, nous qui sommes au village, allons les représenter, car ce sont nos frères et c'est la famille » (chef de ménage de 48 ans, cultivateur à Nidaga). Ces propos ont montré qu'en l'absence du migrant, le chef de ménage ou d'autres membres assumaient son rôle dans des événements importants, le représentaient auprès de sa belle-famille. Cela témoigne un sens du devoir où les membres *left behind* prennent en charge certaines responsabilités du migrant. C'est ce qui a fait que le chef de ménage mettait en évidence la conception du ménage, fondé sur la coopération où le migrant demeure un membre actif, soutenu et représenté par les siens dans certaines tâches. Ce soutien, apporté dans ce cas, montre que même si la migration constitue un projet individuel, elle demeure une stratégie collective pour le bien-être du ménage.

Tableau 2 : Résultats des tests de différence de proportions selon le genre et le type de migration

Variable	n	%	Sexe du migrant					Type de migration				
			Masculin	Féminin	Diff (Masculin-Féminin)	z	P>z	Mig interne	Mig internationale	Diff (Interne-Internationale)	z	P>z
Transfert de fonds												
Ensemble transfert de fonds	304	44,97	46,77	34,95	11,82 [1,75-21,89]	2,22	0,026	46,13	44,06	2,06 [-5,49-9,62]	0,54	0,592
Montant des transferts de fonds au ménage												
Moins de 20 000	104	34,21	31,34	55,56	-24,21 [-41,37--7,06]	-2,88	0,004	43,8	26,35	17,45 [6,79-28,11]	3,19	0,001
20 000 à 99 999	114	37,5	37,69	36,11	1,58 [-15,15-18,3]	0,18	0,855	35,77	38,92	-3,16 [-14,07-7,76]	-0,57	0,572
100 000 et plus	86	28,29	30,97	8,33	22,64 [12,05-33,23]	2,83	0,005	20,44	34,73	-14,29 [-24,18--4,41]	-2,75	0,006
Fréquence des transferts de fonds au ménage												
Au moins annuellement	119	39,14	39,18	38,89	0,29 [-16,67-17,25]	0,03	0,973	37,23	40,72	-3,49 [-14,49-7,51]	-0,62	0,535
Occasionnellement	185	60,86	60,82	61,11	-0,29 [-17,25-16,67]	-0,03	0,973	62,77	59,28	3,49 [-7,51-14,49]	0,62	0,535
Canaux des transferts de fonds												
Canaux numériques (mobile money, banque)	221	72,7	73,51	66,67	6,84 [-9,44-23,12]	0,87	0,387	64,23	79,64	-15,41 [-25,49--5,32]	-3	0,003
Migrant lui-même ou un tiers	83	27,3	26,49	33,33	-6,84 [-23,12-9,44]	-0,87	0,387	35,77	20,36	15,41 [5,32-25,49]	3	0,003
Première utilisation des transferts de fonds												
Alimentation de base	187	61,51	62,69	52,78	9,91 [-7,4-27,21]	1,15	0,251	62,77	60,48	2,29 [-8,68-13,27]	0,41	0,682
Éducation/Santé	44	14,47	12,31	30,56	-18,24 [-33,8--2,69]	-2,92	0,003	13,14	15,57	-2,43 [-10,32-5,46]	-0,6	0,549
Investissement agricole et maison	44	14,47	14,93	11,11	3,81 [-7,3-14,93]	0,61	0,541	14,6	14,37	0,23 [-7,73-8,18]	0,06	0,955
Dons, mariages, funérailles	29	9,54	10,07	5,56	4,52 [-3,79-12,82]	0,87	0,386	9,49	9,58	-0,09 [-6,73-6,54]	-0,03	0,978
Transfert de biens au ménage												
Transfert de biens au ménage	67	9,91	8,2	19,42	-11,22 [-19,18--3,25]	-3,51	0,000	16,84	4,49	12,35 [7,61-17,09]	5,33	0,000
Nature des biens envoyés au ménage												
Biens d'alimentation	57	85,07	89,36	75	14,36 [-6,56-35,29]	1,51	0,131	86	82,35	3,65 [-16,87-24,16]	0,36	0,715
Vêtements	35	52,24	42,55	75	-32,45 [-56,11--8,78]	-2,43	0,015	58	35,29	22,71 [-3,81-49,22]	1,62	0,105
Médicaments	22	32,84	31,91	35	-3,09 [-27,88-21,71]	-0,25	0,806	58	35,29	22,71 [-3,81-49,22]	1,62	0,105
Articles scolaires	15	22,39	17,02	35	-17,98 [-41,48-5,52]	-1,62	0,106	24	17,65	6,35 [-15,29-28]	0,54	0,587
Articles ménagers	12	17,91	8,51	40	-31,49 [-54,39--8,58]	-3,08	0,002	20	11,76	8,24 [-10,67-27,14]	0,76	0,444
Intrants agricoles	15	22,39	27,66	10	17,66 [-0,68-36]	1,59	0,113	24	17,65	6,35 [-15,29-28]	0,54	0,587
Transfert de biens au migrant												
Transfert de biens au migrant	33	4,88	4,19	8,74	-4,55 [-10,24-1,15]	-1,97	0,049	7,74	2,64	5,11 [1,66-8,55]	3,06	0,002
Nature des biens envoyés au migrant												
Biens d'alimentation	31	93,94	91,67	100	-8,33 [-19,39-2,72]	-0,89	0,372	95,65	90	5,65 [-14,72-26,03]	0,63	0,532

Variable	n	%	Sexe du migrant					Type de migration				
			Masculin	Féminin	Diff (Masculin-Féminin)	z	P>z	Mig interne	Mig internationale	Diff (Interne-Internationale)	z	P>z
Visite au ménage												
<i>Visite au ménage</i>	328	48,52	48,34	49,51	-1,17 [-11,66-9,31]	-0,22	0,826	69,7	31,93	37,77 [30,75-44,8]	9,75	0,000
Fréquence des visites au ménage												
<i>Au moins annuellement</i>	260	79,27	78,7	82,35	-3,65 [-15,17-7,87]	-0,59	0,554	88,89	62,81	26,08 [16,46-35,7]	5,62	0,000
<i>Occasionnellement</i>	68	20,73	21,3	17,65	3,65 [-7,87-15,17]	0,59	0,554	11,11	37,19	-26,08 [-35,7--16,46]	-5,62	0,000
Motifs des visites au ménage												
<i>Assister à des festivités dans le village</i>	195	59,45	59,93	56,86	3,07 [-11,7-17,83]	0,41	0,682	66,18	47,93	18,25 [7,26-29,24]	3,25	0,001
<i>Faire des travaux champêtres</i>	32	9,76	7,94	19,61	-11,67 [-23,02--0,31]	-2,58	0,01	8,21	12,4	-4,18 [-11,15-2,78]	-1,23	0,218
<i>Apporter de l'argent/des biens</i>	90	27,44	28,16	23,53	4,63 [-8,16-17,42]	0,68	0,496	26,09	29,75	-3,67 [-13,77-6,44]	-0,72	0,473
<i>Être avec sa famille</i>	215	65,55	67,87	52,94	14,93 [0,17-29,69]	2,06	0,039	62,8	70,25	-7,45 [-17,92-3,03]	-1,37	0,171
<i>Raison récréative</i>	89	27,13	28,16	21,57	6,59 [-5,88-19,06]	0,97	0,331	27,05	27,27	-0,22 [-10,2-9,76]	-0,04	0,966
Visite au migrant												
<i>Visite au migrant</i>	115	17,01	15,88	23,3	-7,42 [-16,12-1,28]	-1,85	0,065	30,64	6,33	24,31 [18,52-30,1]	8,35	0,000
Fréquence des visites au migrant												
<i>Au moins annuellement</i>	82	71,3	71,43	70,83	0,6 [-19,82-21,01]	0,06	0,954	73,63	62,5	11,13 [-10,25-32,51]	1,07	0,284
<i>Occasionnellement</i>	33	28,7	28,57	29,17	-0,6 [-21,01-19,82]	-0,06	0,954	26,37	37,5	-11,13 [-32,51-10,25]	-1,07	0,284
Motifs des visites au migrant												
<i>Effectuer une activité professionnelle</i>	17	14,78	14,29	16,67	-2,38 [-18,93-14,17]	-0,29	0,77	13,19	20,83	-7,65 [-25,32-10,03]	-0,94	0,348
<i>Récupérer de l'argent/des biens</i>	20	17,39	20,88]	4,17	16,71 [5,15-28,27]	1,92	0,055	13,19	33,33	-20,15 [-40,25--0,05]	-2,32	0,021
<i>Être avec le migrant et s'occuper de ses affaires</i>	59	51,3	49,45	58,33	-8,88 [-31,12-13,36]	-0,77	0,439	51,65	50	1,65 [-20,84-24,13]	0,14	0,886
<i>Loisir/Divertissement</i>	42	36,52	40,66	20,83	19,83 [0,7-38,95]	1,79	0,073	36,26	37,5	-1,24 [-22,98-20,51]	-0,11	0,911
Contact téléphonique												
<i>Contact téléphonique</i>	589	87,13	87,61	84,47	3,14 [-4,35-10,64]	0,88	0,38	89,23	85,49	3,74 [-1,26-8,74]	1,44	0,15
Fréquence des contacts téléphoniques												
<i>Au moins mensuellement</i>	323	54,84	53,78	60,92	-7,13 [-18,28-4,01]	-1,23	0,217	64,91	46,6	18,3 [10,39-26,21]	4,44	0,000
<i>Occasionnellement</i>	266	45,16	46,22	39,08	7,13 [-4,01-18,28]	1,23	0,217	35,09	53,4	-18,3 [-26,21--10,39]	-4,44	0,000

Source : A partir des données de l'enquête MiTra|WA, juin 2022.

4. Discussion

Cette étude a examiné les connexions multiformes qui caractérisent la migration au Burkina Faso. Elle a montré que, malgré la distance, les migrants maintiennent la plupart du temps des liens multiformes avec leurs ménages d'origine. Ces liens sont entretenus à travers le flux circulaire de personnes (visites) et des échanges bidirectionnels de ressources financières (transferts de fonds), de ressources matérielles (transferts en nature) et d'informations (contacts téléphoniques) entre les migrants depuis leur lieu de résidence et leurs ménages d'origine, créant un espace social d'échange et d'entraide. L'analyse de cet espace permet de mieux comprendre l'évolution des relations et interactions entre les migrants et leurs ménages au fil du temps [24].

Quel que soit le type d'échange, les migrants apparaissent souvent comme les acteurs les plus impliqués, ce qui les place au centre des dynamiques translocales. Cela peut trouver son explication dans les raisons de la migration dans les localités d'étude. En effet, l'étude montre que la majorité des migrations sont motivées par des raisons économiques. Cela s'inscrit dans la théorie de la nouvelle économie de la migration de travail où à cause de l'incertitude économique qui caractérise les milieux ruraux due souvent au changement climatique, la migration est considérée comme une stratégie familiale de diversification des revenus du ménage [25]. Pour ce faire, certains membres sont envoyés en migration et les liens économiques et sociaux qu'entretiennent les migrants avec leurs ménages permettent d'assurer le bien-être de leurs ménages [26] [25].

La direction de ces échanges révèle également une forme de contrat de coassurance entre les migrants et leurs ménages d'origine [27] [28]. Pour atteindre leur objectif collectif, les migrants sont soutenus par les membres de leurs ménages depuis leur projet de migration jusqu'à leur établissement. Ce soutien peut prendre une forme financière, morale et en nature [29]. En contrepartie, les migrants se sentent redevables envers leur ménage d'origine en remboursant la « dette » à travers les transferts financiers et matériels. Cela est visible dans les transferts de fonds où 45% des migrants ont envoyé de l'argent à leurs ménages et en retour, seulement 0,9% en ont reçu. On note que la valeur moyenne des transferts de fonds s'évalue à 90 258 Fcfa, un montant relativement inférieur à celui trouvé dans d'autres études, notamment au Burkina Faso [30], au Congo [31] et au Mali [32]. Cette différence est probablement liée à l'approche méthodologique adoptée dans les études. Contrairement à la plupart des études qui enquêtent directement les migrants, ici l'approche quantitative repose sur les ménages où les chefs de ménage ou leurs représentants sont interrogés, ce qui peut rendre certaines transactions difficilement déclarables. La faible proportion des migrants qui ont reçu des fonds de leurs ménages peut s'expliquer par les contraintes économiques et les attentes culturelles des ménages d'origine. Toutefois, la contribution des ménages peut prendre d'autres formes, comme l'exemple de service de garde d'enfants offerts aux migrants ghanéens, ainsi que l'assistance à la construction de leurs logements [14].

Par ailleurs, l'analyse montre une différence significative de genre en matière de transferts de fonds, avec une proportion élevée de migrants hommes comparativement aux migrantes femmes. Cette différence pourrait être expliquée par les difficultés éprouvées par les femmes migrantes, notamment en raison de la discrimination sur le marché de l'emploi et des responsabilités familiales qui limiteraient les chances de gagner des revenus élevés. Selon un rapport de la Banque mondiale, les migrants de sexe féminin sont susceptibles de travailler dans des entreprises informelles, avec de faibles salaires, ce qui réduit leur capacité à envoyer de l'argent à leur ménage [33]. Au Ghana par exemple, Amoako et Apusigah [34] avaient montré que les femmes migrantes sont confrontées à diverses formes de discrimination, comme la traite des êtres humains, le harcèlement sexuel et les traitements injustes, limitant leur accès à un emploi rémunéré et leur capacité à transférer de l'argent à leur famille. Les politiques devraient donc prévoir des mécanismes d'autonomisation des femmes migrantes pour compenser cette vulnérabilité. Les normes socioculturelles peuvent également expliquer les différences dans les transferts de fonds. En effet, les hommes ressentent souvent la pression sociale plus forte de soutenir financièrement leurs familles, ce qui les incite à envoyer davantage d'argent [35].

Selon le type de migration, aucune différence significative n'avait été observée entre migrants internes et migrants internationaux. Ce résultat révèle une même logique de solidarité familiale et de maintien de liens, quel que soit le lieu de résidence du migrant. Cependant, les résultats montrent que les migrants internationaux et les hommes présentent des proportions significativement plus élevées d'envois de montants élevés, tandis que les migrants internes et les femmes affichent des proportions significativement plus élevées d'envois de montants plus faibles. Ce constat peut être lié aux dynamiques économiques et sociales complexes. Les montants les plus élevés envoyés par les migrants internationaux sont expliqués par les revenus élevés. En plus de la pression sociale exercée sur les migrants hommes [35], ceux-

ci migrent souvent pour des raisons économiques, à la recherche d'emplois plus rémunérés, ce qui pourrait faciliter l'envoi des montants les plus élevés, alors que les femmes migrent souvent pour des raisons familiales [36].

Les résultats indiquent que 10% des migrants ont envoyé des ressources en nature à leurs ménages et en retour, 5% en ont reçu. Ces résultats montrent qu'en plus des transferts de fonds, des échanges en nature s'effectuent entre les migrants et leurs ménages, même s'ils sont de faibles proportions. L'analyse selon le genre et le type de migration indique des proportions significativement plus élevées de femmes et de migrants internes impliqués dans les échanges de biens en nature. Ces résultats montrent d'une part la proximité des migrants internes avec leurs ménages qui facilite les échanges. En effet, en raison de la distance, certains migrants internationaux ghanéens vivant aux Pays-Bas substituent les ressources matérielles aux envois de fonds à leurs ménages [14]. Par ailleurs, l'implication des femmes dans les échanges de biens en nature révèle leurs responsabilités familiales. Dans le cadre familial, Zoma et al. [37] soutiennent que les femmes assument souvent les responsabilités de la gestion des ressources matérielles, un rôle distinct de celui des hommes, généralement considérés comme les principaux pourvoyeurs de revenus.

Les transferts des ressources en nature portent notamment sur les biens alimentaires et sont sans doute essentiels à la survie des ménages en milieu rural, en particulier pendant la période de soudure. Au Canada, par exemple, les études de Nedelcu [38] avaient montré que les ressources envoyées par les migrants roumains sont multiples et contribuent à l'aisance matérielle et émotionnelle des migrants et leurs ménages. En retour, les parents des migrants prennent en charge la garde des enfants des migrants, ce qui facilite un investissement égal des hommes et des femmes migrantes dans des activités professionnelles. Les échanges des ressources matérielles dans une perspective de réciprocité entre les migrants et leurs ménages peuvent dépendre de la culture des localités, comme le montre Djurfeldt [6]. Au Ghana, par exemple, les transferts de biens alimentaires entre les localités rurales permettent non seulement aux migrants de se sentir liés à leur famille, à leurs amis et à leurs localités d'origine, mais aussi d'assurer aux migrants une garantie d'accueil bienveillant lors de leurs retours au village [39].

Les visites constituent également un aspect important dans les connexions translocales. Les résultats révèlent que 49% des migrants avaient effectué des visites à leurs ménages d'origine et, seulement 17% d'eux en avaient reçu. D'une manière générale, on observe que les migrants effectuent plus de visites qu'ils n'en recevaient. Ces visites créent une interconnexion caractérisée par une circulation bidirectionnelle de personnes entre les localités. En effet, les visites, qu'elles soient à destination du migrant (milieu d'accueil) ou à domicile (ménage d'origine), indiquent la proximité (contact physique) entre les migrants et leurs familles [40]. L'analyse selon le type de migration montre que les migrants internes, bénéficiant de leur proximité géographique, présentent des proportions de visites supérieures à celles des migrants internationaux. Cette proximité géographique des migrants internes réduit les coûts des voyages. En outre, la plupart des visites des migrants interviennent à une fréquence d'au moins une fois par an, avec des proportions élevées de migrants internes. Il convient de souligner que ces visites interviennent habituellement lors des événements socio-religieux tels que la Noël, l'Assomption, les mariages et les fêtes locales [41] ou encore lors des festivals et des périodes de vacances [3]. La fréquence des visites peut s'expliquer par les motifs mêmes des visites. Parmi ces motifs, on note la participation à des festivités et le désir de passer du temps avec la famille et de s'occuper des activités familiales. La fréquence des visites peut dépendre également de la nature de l'activité qu'exercent les migrants. Une étude réalisée au nord de la Thaïlande, auprès de la tribu Lahu ayant une longue histoire de migration, a montré que la fréquence des visites est fonction du statut d'emploi des migrants, ainsi que du système de scolarisation auquel les enfants des migrants sont engagés. La majorité de ces migrants effectuaient des visites tous les six mois et ces périodes constituaient des occasions majeures de rétablissement des liens avec la famille et des amis. Les retours des migrants dans leurs localités sont également des moyens de rafraîchissement des relations sociales dans le village. Ces moments spéciaux sont marqués par des repas en famille et plein d'autres souvenirs qui peuvent entretenir des relations à distance pendant les périodes d'éloignement [17]. Lors de ces visites, des échanges financiers et matériels s'effectuent souvent entre les migrants et les membres de leurs ménages, voire leurs communautés. Ces transactions seraient difficilement comptabilisées comme des transferts de fonds et de ressources lors des enquêtes, ce qui pourrait sous-estimer ces transactions.

Dans une situation de migration, la distance ne permet pas aux migrants et aux non-migrants de maintenir les contacts physiques au quotidien. Afin de maintenir les liens familiaux, des stratégies de communication sont développées. L'étude a montré que 87% des migrants entretiennent des échanges téléphoniques avec leurs familles. Selon Steinbrink et Niedenführ [42], les technologies de l'information et de la communication (TIC) étant intégrées dans nos quotidiens en Afrique, ce qui facilite les connexions translocales. Les téléphones mobiles et les smartphones ne sont plus des biens de luxe en Afrique. Ils sont d'une importance capitale dans le maintien des relations translocales entre plusieurs localités à la fois. Au Burkina Faso, le téléphone cellulaire représente l'un des biens d'équipement possédés par les ménages : 86,1% des ménages en possèdent au moins un [43]. La migration ne signifie plus la rupture avec sa localité

ou son ménage d'origine, car grâce aux TIC, le ménage continue de fonctionner. En plus de faciliter une communication permanente, elles réduisent les déplacements entre les localités, représentent un canal d'expression des besoins et permettent aussi d'effectuer des transactions financières (transfert mobile). L'usage de ces outils crée un espace de co-présence à temps réel, facilitant ainsi les prises de décision et les actions conjointes à distance. Les migrants chefs de ménage peuvent continuer à diriger leur ménage, même à distance. Une étude réalisée au Canada par Nedelcu [38] a montré que grâce à ces outils, les familles roumaines transnationales échangeaient sur les sujets, tels que les investissements, la santé et l'éducation des enfants restés auprès de leurs grands-parents en Roumanie.

Malgré la distance, les connexions translocales entretenues à travers les transferts financiers, les échanges de ressources en nature, les visites et renforcées par les échanges téléphoniques créent un environnement qui facilite la construction d'un mode de vie au-delà d'une localité. Cet environnement permet aux migrants et aux non-migrants de se connecter et de partager un sentiment d'appartenance collective, peu importe le lieu de résidence [38]. Les expériences migratoires, à travers les différentes pratiques translocales, entraînent des sentiments d'appartenance des migrants qui ne se limitent pas à une seule localité. Les migrants vivent et réalisent des investissements dans leurs lieux d'accueil, mais se sentent également liés à leur localité d'origine. Au lieu de se sentir attachés uniquement soit à leur lieu de destination ou d'origine, ils développent un sentiment d'identité multiple, enraciné dans plusieurs endroits à la fois. Cette double appartenance reflète des identités partagées entre différents lieux, cultures et expériences de vie [38].

En Afrique, le sentiment d'appartenance trouve ses racines dans la culture, les traditions et les croyances [44], ce qui constitue pour les migrants un engagement naturel à soutenir leurs familles et communautés. Ce sentiment d'appartenance de chez soi était également observé chez les migrants à Cape Town en Afrique du Sud où malgré leur long séjour en milieu urbain, beaucoup d'entre eux expriment un attachement à leur lieu d'origine [45].

Les identités d'appartenance des migrants à leurs ménages d'origine sont construites dans un nouvel espace social reliant les migrants, leurs localités de résidence et celles d'origine, par des soutiens mutuels. L'importance de cet espace, appelé « espace social translocal », enseigne que les transformations qui interviennent dans la vie des personnes, aussi bien dans les localités d'origine que dans celles de destination des migrants, ne peuvent pas être cernées correctement en regardant uniquement ce qui se passe dans les deux espaces locaux séparément.

Cette analyse est importante pour comprendre comment le genre et la nature de la migration façonnent la complexité des dynamiques familiales et des échanges translocaux au Burkina Faso. Enfin, en mettant l'accent sur les relations entre les lieux et les personnes, cette recherche révèle l'importance des aspects sociaux de la migration, ce qui met en doute l'orientation purement économique dans la pensée du développement.

Points forts et limites de l'étude

La présente étude présente plusieurs points forts, même si quelques limites sont à souligner. En effet, la force de cette recherche réside dans la combinaison d'approches quantitatives et qualitatives qui permet de cerner la migration comme un phénomène complexe qui va au-delà d'une simple mobilité géographique unidirectionnelle. En adoptant une approche holistique de la translocalité, elle révèle l'existence de connexions translocales qui sont inscrites dans des réseaux sociaux et relationnels. Une autre force est l'usage du test de différence de proportions qui a permis de comprendre comment le genre et la nature de la migration façonnent la complexité des connexions translocales. Cependant, la nature transversale de l'étude peut constituer une limite méthodologique car elle rend difficile l'appréhension de certaines pratiques compte tenu de la nature dynamique du phénomène migratoire [24]. De plus, la collecte des données quantitatives auprès des ménages comporte une limite méthodologique. En effet, certains échanges entre les migrants et d'autres membres de la famille élargie peuvent échapper à la connaissance du chef de ménage ou de son représentant interrogé. Il convient également de souligner que les résultats de cette étude ne sont pas représentatifs à l'échelle nationale ni provinciale, car l'échantillon étudié reflète uniquement des spécificités des localités de l'étude et ne permet pas de généraliser les conclusions à l'ensemble du pays. Bien que l'étude présente quelques limites, elle apporte une contribution essentielle en montrant que la translocalité est une réalité au Burkina Faso et invite les recherches sur la migration à intégrer cette perspective afin de mieux comprendre les dynamiques migratoires.

5. Conclusion

Cet article a exploré les échanges entre les migrants et leur ménage dans une perspective de réciprocité, souvent ignorée dans la littérature. Les résultats révèlent que les migrants, depuis leurs localités d'accueil, maintiennent des connexions multiples et bidirectionnelles avec leurs ménages d'origine, par le biais de déplacements réguliers, de transferts financiers, de ressources matérielles et immatérielles. La direction de ces échanges révèle une implication remarquable des migrants et leur souci d'améliorer les conditions de vie des ménages d'origine.

Par ailleurs, des différences significatives selon le genre et le type de migration ont été observées. Les femmes migrantes présentaient des fréquences d'échanges de biens en nature et de visites nettement plus élevées que chez les hommes, chez qui les transferts de fonds prédominaient de manière significative. De même, la proximité géographique favorise les interactions non monétaires. Les migrants internes affichent des proportions d'échanges en nature et de visites significativement plus élevées que celles des migrants internationaux. Ces différentes pratiques translocales renforcent le sentiment d'appartenance des migrants à leurs ménages d'origine.

Sur la base de ces résultats, les programmes de développement pourraient viser davantage à réduire les coûts des transactions financières et à renforcer l'autonomisation des femmes migrantes dans leurs localités d'accueil pour faciliter les échanges financiers. Il est également crucial d'investir dans l'amélioration des réseaux de transport afin de favoriser une meilleure connectivité et de faciliter les flux de ressources matérielles et de visites. D'autres études pourront se focaliser sur l'influence des facteurs sociodémographiques et économiques sur le maintien des liens translocaux entre les migrants et leurs ménages, tant au niveau des lieux d'origine qu'au niveau des lieux de destination.

Contributions de l'auteur : Conceptualisation, A.K.A, P. A et S.A.B. ; méthodologie, A.K.A, P. A et S.A.B; validation, P.A. et S.A.B. ; analyse formelle, A.K.A. ; conservation des données, A.K.A. ; rédaction – préparation de l'ébauche originale, A.K.A. ; rédaction – révision et édition, A.K.A. ; visualisation, P. A et S.A.B; supervision, P. A et S.A.B. Tous les auteurs ont lu et accepté la version finale du manuscrit.

Financement : La recherche a été financée par le Ministère fédéral allemand de l'Éducation et de la Recherche (Bundesministerium für Bildung und Forschung-BMBF) [Grant Number : 01LG2081A]. Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de cette synthèse et non la position du bailleur de fonds.

Déclaration de consentement éclairé : Le consentement éclairé a été obtenu de tous les sujets participant à l'étude

Remerciements : Les auteurs remercient les responsables du projet MiTra|WA qui ont mis à leur disposition les données de l'enquête. Ils formulent également leur remerciement à l'endroit de tous les enquêtés qui ont participé à l'étude.

Conflits d'intérêts : Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts

Références

1. Sabo I, Kouraogo H. Déterminants des transferts financiers des migrants du Burkina Faso: Choix publics et décisions privées [Internet]. UNDP. 2013 [cité 6 janv 2026]. Disponible sur: https://files.acquia.undp.org/public/migration/bf/UNDP_bf_migrants_2013.pdf
2. Williams W. Tendances migratoires à surveiller en Afrique en 2024 [Internet]. Centre d'études stratégiques de l'Afrique. 2024 [cité 10 avr 2024]. Disponible sur: <https://africacenter.org/wp-content/uploads/2024/05/African-Migration-Trends-2024-fr.pdf>
3. Steinbrink M, Nietenführ H. Translocal livelihoods in sub-saharan Africa. In: Africa on the Move : Migration, Translocal Livelihoods and Rural Development in Sub-Saharan Africa [Internet]. Springer Geography. 2020. p. 85-134. Disponible sur: <https://doi.org/10.1007/978-3-030-22841-5>
4. Lannea G, Scarlett A. Le bien-être des migrants en Afrique de l'ouest : Etude de cas de quatre pays d'accueil dans la région. Organisation internationale pour les migrations (OIM). 2013;
5. Wirba EL, Baye FM. Diversification rurale non agricole et dépenses alimentaires des ménages : le cas du Cameroun. Revue d'économie du développement. 2020;28(3):37-68.
6. Djurfeldt AA. Food transfers and translocal livelihoods in rural Africa – Longitudinal perspectives from six countries. Journal of Rural Studies. juill 2022;93:18-27.
7. Greiner C. Migration, translocal networks and socio-economic stratification in Namibia. Africa. nov 2011;81(4):606-27.
8. Institut National de la Statistique et de la Démographie. Tableau de bord démographique. Institut National de la Statistique et de la Démographie; 2022 p. 54p.
9. Loada A. L'émigration burkinabè face à la crise de « l'ivoirité ». Outre-Terre. 2006;17(4):343-56.
10. Tapsoba TA, Hubert DB. International Remittances and Development in West Africa: The Case of Burkina Faso. In: Teye JK, éditeur. Migration in West Africa: IMISCOE Regional Reader [Internet]. Cham: Springer International Publishing; 2022 [cité 6 janv 2026]. p. 169-88. Disponible sur: https://doi.org/10.1007/978-3-030-97322-3_9

11. Mikal J, Grace K, DeWaard J, Brown M, Sangli G. Domestic migration and mobile phones: A qualitative case study focused on recent migrants to Ouagadougou, Burkina Faso. *PLOS ONE*. 6 août 2020;15(8):e0236248.
12. Canales A, Zolniski C. *Transnational Communities and Migration in the Age of Globalization* [Internet]. Rochester, NY: Social Science Research Network; 2011 [cité 31 oct 2024]. Disponible sur: <https://papers.ssrn.com/abstract=2824631>
13. Steidl A. "Dear Brother, Please, Send Me Some More Dollars...": Transatlantic Migration and Historic Remittance Between the Habsburg Empire and the United States of America (1890–1930s). In: *Remittances as Social Practices and Agents of Change : The Future of Transnational Society* [Internet]. Silke Meyer, Claudius Ströhle. 2023. p. 99-119. (Springer International Publishing). Disponible sur: <https://doi.org/10.1007/978-3-030-81504-2>
14. Mazzucato V. Reverse remittances in the migration–development nexus: two-way flows between Ghana and the Netherlands - Mazzucato - 2011 - *Population, Space and Place* - Wiley Online Library. *Population, Space and Place*. 2011;17(5):454-68.
15. Abdin ZU. From Remittance Receivers to Senders: Unpacking Transnational Care Circulation Among South Asian Student Migrants in Finland and Sweden. *Population, Space and Place*. 2025;31(6):e70077.
16. Meyer S, Ströhle C, éditeurs. *Remittances as Social Practices and Agents of Change: The Future of Transnational Society* [Internet]. 2023 [cité 31 oct 2024]. (Remittances as Social Practices and Agents of Change. The Future of Transnational Society). Disponible sur: <https://library.oapen.org/handle/20.500.12657/85639>
17. Tan BAL, Yeoh BSA. Translocal Family Relations amongst the Lahu in Northern Thailand. In: *Translocal Geographies Spaces, Places, Connections*. Routledge; 2011.
18. Karner MJ. Standing Waves: Remittances as Social Glue in Neo-Diasporic Communities. In: *Remittances as Social Practices and Agents of Change: The Future of Transnational Society* [Internet]. Silke Meyer, Claudius Ströhle. Switzerland: Palgrave Macmillan; p. 121-50. Disponible sur: <https://doi.org/10.1007/978-3-030-81504-2>
19. Santos AS, McGarrigle J, Barros C, Albert I, Murdock E. Ambivalence and transnational intergenerational solidarity: the perspective of highly educated Portuguese women emigrant daughters. *Humanities and Social Sciences Communications*. 2024;11(1):1-15.
20. Yépez del Castillo I, Bach A. L'envoi de fonds et la féminisation des migrations internationales : quels changements dans les rapports de genre ? In: *Genre, nouvelle division internationale du travail et migrations* [Internet]. Genève: Graduate Institute Publications; 2005 [cité 6 janv 2026]. p. 247-56. (Cahiers genre et développement). Disponible sur: <https://books.openedition.org/iheid/5747>
21. Naumann C, Greiner C. The translocal villagers. Mining, mobility and stratification in post-apartheid South Africa. *Mobilities*. 2 nov 2017;12(6):875-89.
22. OCHA. Burkina Faso. Aperçu de la situation humanitaire [Internet]. Ouagadougou: OCHA; 2024 [cité 6 janv 2026] p. 1. Disponible sur: https://www.unocha.org/attachments/de9584cc-b09f-4f55-9ead-95b2119fd4d1/BFA_Apercu_de_la_Situation_Humanitaire_au_31012024.pdf
23. Carella M, García-Pereiro T, Pace R. Subjective Well-Being, Transnational Families and Social Integration of Married Immigrants in Italy. *Soc Indic Res*. 1 juin 2022;161(2):785-816.
24. Bilgili Ö, Erdal MB. *Migrant Transnationalism: IMISCOE Short Reader* [Internet]. Cham: Springer Nature Switzerland; 2025 [cité 6 janv 2026]. (IMISCOE Research Series). Disponible sur: <https://link.springer.com/10.1007/978-3-031-91554-3>
25. Lamboni M. Déterminants des migrations de l'Afrique vers l'Europe : du court séjour à la migration durable et / ou irrégulière [Internet]. Université de Montréal; 2019 [cité 31 oct 2024]. Disponible sur: <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/22633>
26. Ochieng VO, Gyasi RM, Mberu BU. Internal Migration in Sub-Saharan Africa: Dynamics, destinations, and implications. In: *The Routledge Handbook of African Demography*. 1st Edition. Routledge; 2022. p. 535-60.

27. Bouoiyour J, Miftah A. Why do migrants remit? An insightful analysis for Moroccan case [Internet]. 2014 [cité 31 oct 2024]. Disponible sur: <https://univ-pau.hal.science/hal-01880332>
28. Vanwey LK. Altruistic and contractual remittances between male and female migrants and households in rural Thailand | Demography. Demography. 2004;41:739-56.
29. Bryceson DF. Transnational families negotiating migration and care life cycles across nation-state borders. Journal of Ethnic and Migration Studies. 10 déc 2019;45(16):3042-64.
30. Saidane A. Impact des transferts de fonds des migrants sur la croissance économique et la réduction de la pauvreté dans les pays d'origine [Internet] [Theses]. Université de Perpignan; 2021 [cité 6 janv 2026]. Disponible sur: <https://theses.hal.science/tel-03187445>
31. Mobhe Mangalu AJ. Migrations internationales, transferts des migrants et conditions de vie des ménages d'origine : cas de la ville de Kinshasa [Internet] [Thèse de Doctorat en Démographie]. UCL - Université Catholique de Louvain; 2011 [cité 6 janv 2026]. Disponible sur: <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:95391>
32. Gubert F. L'impact des transferts de fonds sur le développement des pays d'origine : Le cas de l'Afrique. In: Migrations, transferts de fonds et développement. 2005. p. 43-72.
33. Avdiu B, Bagavathinathan KS, Chaurey R, Nayyar G. India's services sector growth: the impact of services trade on non-tradable services. In: Privatization of Public Sector Banks in India: Why, How and How Far [Internet]. Poonam Gupta, Pravin Krishna and Karthik Muralidharan. New Delhi (India): National Council of Applied Economic Research (NCAER); 2023 [cité 31 oct 2024]. p. 223-45. Disponible sur: <https://www.ssrn.com/abstract=4546655>
34. Amoako E, Apusigah A. Gender, Migration and Remittances in Ghana An Overview. Ghana J Dev Stud. 16 avr 2015;10(1-2):15.
35. Domínguez-Folgueras M, Domínguez-Folgueras M, Lesnard L. Familles et changement social. L'Année sociologique. 10 oct 2018;68(2):295-314.
36. Compaore G, Dabire BH, Sangli G, Azianu KA, Minoungou AK, Zoma V. Analysis of the practices, structures and processes of translocal mobility systems in Burkina Faso : key findings from the MiTra|WA survey. 2025;(6):1-23.
37. Zoma V, Azianu KA, Minoungou AK, Dabiré HB. Migrations au Burkina Faso Comprendre le concept de la translocalité [Internet]. Verlag G, éditeur. GRIN Verlag; 2021 [cité 6 janv 2026]. Disponible sur: <https://hal.science/hal-03564168>
38. Nedelcu M. Le migrant online : Nouveaux modèles migratoires à l'ère du numérique. 2009;1-326.
39. Kuuire V, Mkandawire P, Arku G, Luginaah I. 'Abandoning' farms in search of food: food remittance and household food security in Ghana. African Geographical Review. 8 mai 2013;32(2):125-39.
40. Cai Q. Migrant remittances and family ties: a case study in China. International Journal of Population Geography. 2003;9(6):471-83.
41. Pale A. D'une affaire d'hommes à une affaire de femmes. Expériences migratoires des jeunes femmes Dagara en milieu urbain Burkinabè. Cahiers du CERLESHS tome xxviii. (45):43-75.
42. Steinbrink M, Niedenführ H. Effects of Translocal Livelihoods on Rural Change. In: Africa on the Move : Migration, Translocal Livelihoods and Rural Development in Sub-Saharan Africa [Internet]. Springer Geography. 2020. p. 135-217. Disponible sur: <https://doi.org/10.1007/978-3-030-22841-5>
43. Institut National de la Statistique et de la Démographie. Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso. Synthèse des résultats définitifs. Ouagadougou: Institut National de la Statistique et de la Démographie; p. 133p.
44. Onebunne JI, Alike MN. Belongingness and migration. Journal of African Studies and Sustainable Development. 2(3):13-22.
45. Njwambe A, Cocks M, Vetter S. (PDF) Ekhayeni: Rural-Urban Migration, Belonging and Landscapes of Home in South Africa. Journal of Southern African Studies. 2019;45(2):413-31.